

# Doctor Kouchner et Mister Money

Pierre Péan sur son livre *Le monde selon K*

Dénoncer les lucratives ambiguïtés et conflits d'intérêt de Bernard Kouchner, actuel ministre des Affaires étrangères français sous Sarkozy: telle est l'entreprise à laquelle s'est livré, en un brûlot politico-médiatique intitulé «Le Monde selon K.»\*, Pierre Péan. Un implacable réquisitoire!

PROPOS RECUEILLIS PAR  
DANIEL SALVATORE SCHIFFER

*Le Jeudi: «Votre dernier livre, "Le Monde selon K.", dénonce ce que vous considérez, chez Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères français, comme de très lucratives ambiguïtés, sinon de réels conflits d'intérêt. Ainsi: "Du French Doctor courant soigner les victimes du Biafra à l'icône médiatique propulsée au top des sondages de popularité; de l'ancien militant gauchiste, proche de Mitterrand, au ministre passé dans le camp de Sarkozy; de ses généreux engagements d'antan à ses flirts éhontés avec George Bush et autres dictateurs africains; de l'inventeur autoproclamé du "devoir d'ingérence" à sa récente répudiation du "droit-de-l'homme", c'est la dérive opportuniste d'une fraction de la génération soixante-huitarde et ses reniements successifs que la carrière de Bernard Kouchner illustre", y stipule-t-il.»*

**Pierre Péan:** «Absolument, même s'il n'y a là rien d'illégal. Car je me place en cette enquête journalistique, rigoureuse et documentée, sur le seul plan de l'éthique: la morale républicaine. Ce que j'y dénonce, c'est le décalage existant entre ce que Kouchner fait ou dit, son action comme son langage, et l'image que les Français ont de lui: une espèce de "chevalier blanc" prêchant, du haut de son socle moral, la bonne parole et distribuant, conforté par un ego hypertrophié, bons et mauvais points. Ce que je lui reproche, plus fondamentalement encore, ce sont ses ambiguïtés, pour ne pas dire ses contradictions, et ses conflits d'intérêt, frisant parfois, lorsqu'il utilise ses fonctions ministérielles, l'abus de pouvoir. Car il lui est arrivé d'avoir deux casquettes en même temps.»

## POSTURES ET IMPOSTURES

*Le Jeudi: «De quoi l'accusez-vous concrètement?»*

**P. P.:** «J'ai trouvé, dès le début des années 90, un certain nombre de choses ne correspondant pas, chez lui, à son image publique. Kouchner a passé beaucoup de temps, grâce aux médias, à construire sa légende, à édifier, souvent au mépris de la réalité, sa statue. Souvenez-vous de ce "French Doctor", fondateur de Médecins sans frontières, se faisant photographe à grand renfort de publicité lorsqu'il portait, en Somalie, des sacs de riz sur son dos. Le résultat de cette

soudaine popularité? Sa promotion, par le président François Mitterrand, au poste de secrétaire d'État à l'Action humanitaire. De là s'ensuivra, encouragé par ces "va-t-en-guerre" que sont André Glucksmann ou Bernard-Henri Lévy, son fameux voyage, avec Mitterrand, à Sarajevo: point de départ d'une énorme propagande, alliée à une gigantesque campagne de désinformation, en faveur des Bosniaques et au détriment des Serbes, systématiquement diabolisés. On y voyait alors, placardées dans tout Paris, d'immenses affiches associant Hitler et Milosevic: on y suggérait ainsi à tort que les camps serbes de prisonniers étaient comparables aux camps nazis de concentration et que la guerre en Bosnie était assimilable au génocide de la Shoah, crime pourtant unique dans l'histoire. Ces manipulations n'avaient qu'un seul but: préparer l'opinion publique à une intervention militaire de l'OTAN en Serbie avec, comme conséquence, l'implantation des Américains, via la base de Bondsteel, au Kosovo. Vint la guerre d'Irak, où Kouchner, à l'instar d'intellectuels tels qu'André Glucksmann, Alain Finkielkraut ou Pascal Bruckner, se rangea aux côtés de George Bush et de son interventionnisme unilatéral. La récompense ultime pour Kouchner? Son élection au poste de haut commissaire de l'ONU en charge de l'administration civile (Unmik) d'un Kosovo désormais occupé, conformément à la stratégie géopolitique des administrations Clinton et Bush. Bref: c'est un Kouchner "américanoloâtre", valet de l'impérialisme yankee et, comme tel, au service du "nouvel ordre mondial" que l'on voit apparaître entre les années 1990 et 2000. Aussi n'est-ce pas un hasard si le soixante-huitard et militant de gauche qu'il était est devenu le ministre des Affaires étrangères de Sarkozy, dont on connaît les accointances avec Bush, homme de droite.»

*Le Jeudi: «Des postures médiatiques que vous jugez donc comme autant d'impostures politiques?»*

**P. P.:** «C'est souvent le cas. Même Carla del Ponte, ancienne procureure auprès du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, a fini par révéler, en un livre intitulé *La Chasse - Moi et les criminels de guerre* (2007), que les dirigeants kosovars n'étaient pas aussi innocents, ayant trempé dans d'honteux trafics d'organes prélevés sur des prisonniers serbes, que ce que Kouchner et ses acolytes, dont BHL, avaient prétendu: ce qui, alors qu'il avait pourtant été mis au courant de ces exactions, n'ébranla pas le moins du monde Kouchner, au mépris de toute vérité, dans ses convictions idéologiques! Il y eut aussi ses déclarations dangereusement bellucistes, alors qu'il venait d'être élu à la tête du quai d'Orsay, à l'encontre de l'Iran. Entendons-nous: je ne nie certes pas le bien-fondé de certaines des actions humanitaires de Kouchner, mais je les soupçonne, néanmoins, d'être parfois mues par des sentiments bien moins nobles, tels la

gloire personnelle, l'ambition politique ou l'intérêt financier.»

## AFRIQUE ET FRIC

*Le Jeudi: «Comme pour le rôle qu'il a joué en Afrique? Car c'est par rapport à ce continent, et sur des affaires bien plus compromettantes au regard de la morale - de bien peu reluisantes histoires d'argent avec les pires dictateurs - que vous portez l'estocade.»*

**P. P.:** «J'y consacre le dernier chapitre, intitulé "L'Afrique, le fric", de mon livre. Ce sont là les aspects les plus sombres de la carrière politique de Kouchner. Il a côtoyé, dans certains pays d'Afrique, d'infréquentables chefs d'État, des dictateurs sanguinaires. J'ai été choqué qu'un ministre de la République veuille se réconcilier avec Paul Kagamé, soupçonné par la justice française d'être à l'origine d'un attentat ayant coûté la vie à deux présidents africains et trois ressortissants français. Et ce - circonstance aggravante - alors que ce même Kagamé est considéré comme le facteur déclenchant du génocide, en 1994, au Rwanda. Pis: le cabinet de Kouchner a fait pression sur la justice, en juin 2008, pour tenter de déposer le juge Bruguière, l'un des meilleurs magistrats antiterroristes de France, de ce dossier. Ce sont ces derniers événements, graves sur le plan éthique, qui m'ont amené à écrire ce livre.»

*Le Jeudi: «Il y eut, auparavant, l'épineux dossier de l'"Angola-gate".»*

**P. P.:** «Cette affaire montre à quel point peut aller la collusion entre le monde politique français, une société privée (la compagnie pétrolière Total) et un gouvernement étranger. Bernard Kouchner, rémunéré par Total, a écrit un rapport, au grand dam des associations humanitaires, sur la Birmanie: rapport dans lequel il exonérait la junte militaire de ce pays, notoirement totalitaire, des accusations de travaux forcés dont elle faisait l'objet.»

*Le Jeudi: «Le plus gros et scandaleux conflit d'intérêt que vous dénonciez, à l'encontre de Kouchner, réside en ce fait qu'il se serait livré, entre 2002 et 2007, à de très lucratives activités de consultant dans le domaine de la santé, sa sphère politico-humanitaire de prédilection.»*

**P. P.:** «En ces années-là, Kouchner, qui avait bénéficié de l'aura que lui conférait son titre de ministre de la Santé dans le dernier gouvernement de gauche, présidait un groupe d'intérêt public, dénommé "Esther": un outil d'intervention, spécialisé dans la coopération en matière hospitalière, de la France en matière de santé. C'est là que ses activités publiques finirent par déborder de leur cadre pour entrer dans sa sphère privée. Car c'est au sein de deux sociétés, "Africa Steps" et "Imedia", gérées par deux de ses proches, Jacques Baudouin pour la première et Éric Danon pour la seconde, que Kouchner fut nommé consultant, y dispensant de très coûteux conseils, auprès du président du Gabon, Omar Bongo, et du président du

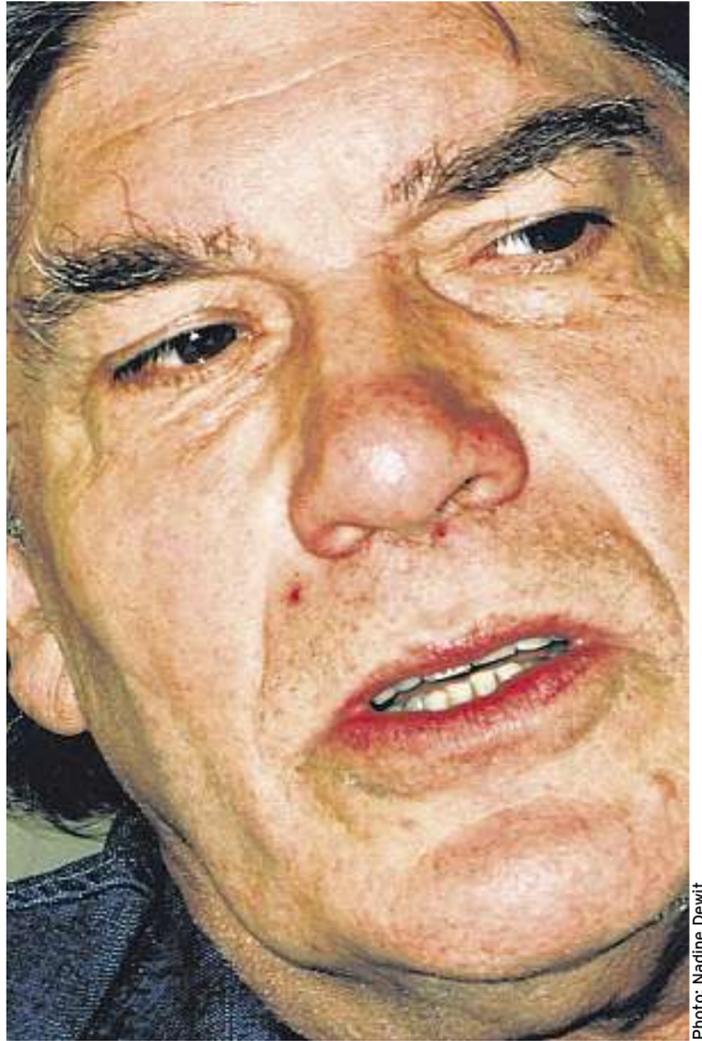


Photo: Nadine Dewit

**Pierre Péan sur Bernard Kouchner: «...du pur et simple népotisme de république bananière»**

Congo-Brazzaville, Denis Sassou Nguesso. Les rapports commandités par ces deux dictateurs s'élèvent à 4,6 millions d'euros: une somme colossale, compte tenu du niveau de pauvreté de l'Afrique! Ainsi, profitant là de sa nouvelle position ministérielle, Kouchner intervint-il auprès d'Omar Bongo, le 25 mai 2007, pour lui demander le paiement de 800.000 euros de factures établies au nom d'"Imedia" et d'"Africa Steps".»

*Le Jeudi: «Qu'est-il advenu des dirigeants de ces sociétés?»*

**P. P.:** «Bernard Kouchner, une fois promu à la tête du Quai d'Orsay, a nommé Éric Danon ambassadeur de France à Monaco, et Jacques Baudouin, chargé de communication et de la presse, au sein de son ministère.»

*Le Jeudi: «L'Élysée était-il au courant de ces pratiques pour le moins douteuses, quoique non illégales, de Bernard Kouchner?»*

**P. P.:** «Non, Nicolas Sarkozy n'était pas au courant des pratiques de Bernard Kouchner avant sa nomination à la tête de la diplomatie française. Ce n'est qu'en 2008 que l'Élysée a eu connaissance de ces informations.»

*Le Jeudi: «Vous accusez également Kouchner d'avoir favorisé sa femme, Christine Ockrent, dans son escalade à la direction de France Monde.»*

**P. P.:** «En effet! L'un des premiers gestes que Kouchner ait accomplis, arrivé au Quai d'Orsay, fut de faire nommer, en février 2008, sa propre femme, Christine Ockrent, à la tête de France Monde, l'Audiovisuel extérieur français,

avec un salaire mensuel brut de 40.000 euros: du pur et simple népotisme de république bananière! J'ai donc des raisons de douter quant à son intégrité morale.»

*Le Jeudi: «Bernard Kouchner, dont le père était juif, vous accuse, quant à lui, d'antisémitisme à son encontre. Son argument: le fait que vous le taxiez de cosmopolitisme, anglo-saxon de surcroît. Qu'avez-vous à lui répondre?»*

**P. P.:** «Je ne m'attendais pas, de la part de Kouchner, à d'aussi basses, indignes et viles accusations. Je pensais qu'il allait, pour se défendre, argumenter de façon sérieuse. Mais non: il se contente là, pour ne pas avoir à affronter la critique, d'un écran de fumée destiné à cacher le sérieux de mon enquête et masquer le fond du problème. Il a fait dévier là, avec cette énième manœuvre, la vraie question du débat, la déplaçant ainsi, faisant preuve là d'une rare malhonnêteté intellectuelle, sur un terrain qui, en l'occurrence, n'a pas lieu d'être: l'antisémitisme. Ainsi cette attaque, d'autant plus honteuse qu'elle exploite le caractère sacré de la mémoire juive, ne démontre-t-elle qu'une chose: à quel point Kouchner est dépourvu d'arguments solides pour répondre aux critiques émises par mon livre.»

Mais je puis vous assurer d'une chose: je suis tout sauf antisémite; certains des épisodes les plus significatifs de mon existence, de ma vie professionnelle elle-même, en font foi.»

\*Publié chez Fayard (Paris).